

# Concours national de la Résistance et de la Déportation (2014-2015)

## Des adolescents revenus de l'enfer : Henri Borlant, Simone Jacob et Thomas Geve



« La libération des camps nazis, le retour et l'accueil des déportés  
et la découverte de l'univers concentrationnaire :  
le témoignage des enfants déportés »

## Introduction :

Nous avons célébré le 27 Janvier dernier les 70 ans de la Libération d'Auschwitz. Difficile pour nous, adolescents du XXI<sup>e</sup> siècle, d'imaginer qu'une telle horreur, celles des camps nazis, ait pu se produire.

Pourtant dans les camps, il y avait des personnes de toutes ethnies et religions : juifs, tziganes, russes, français ... dont certains n'étaient encore que des enfants. Plus de 11 000 enfants et adolescents français ont en effet été déportés et très peu d'entre eux sont revenus des camps. Ainsi nous chercherons à montrer en quoi le témoignage des enfants déportés nous aide à mieux cerner l'univers concentrationnaire et plus particulièrement le moment de la libération ainsi que le retour et l'accueil de ces jeunes déportés. Nous nous pencherons sur les différentes formes de témoignages possibles qu'elles soient orales, écrites ou dessinées. Nous avons choisi d'étudier les exemples d'Henri Borlant, de Silone Jacob (Veil) et de Thomas Geve, trois adolescents juifs qui ont connu les affres de la déportation et figurent parmi la poignée de rescapés des camps.

# Sommaire

## **I. Le témoignage oral et écrit :**

A) Henri Borlant : un adolescent dans les camps

B) Simone Veil : 62 ans après

## **II. Le témoignage par le dessin : Thomas Geve, « un enfant historien »**

A) Un témoignage précoce.

B) La description minutieuse de l'univers concentrationnaire :

C) La libération des camps et le retour de déportation.

## I. Le témoignage oral et écrit :

### A) Henri Borlant : un adolescent dans les camps

Henri Borlant, déporté à 15 ans à Auschwitz, raconte, dans son témoignage oral pour le Mémorial de la Shoah, comment il a vécu le retour à la vie « normale ». Étant médecin et non auteur, il s'était promis de ne pas écrire. Mais près de 70 ans après les événements, il s'est décidé à nous raconter, dans un roman intitulé « Merci d'avoir survécu », publié en 2011, les épreuves qu'il a surmontées durant la Seconde Guerre Mondiale : l'arrestation, la déportation, les camps, mais également les difficultés, lors du retour, à se réintégrer dans une société qui ne voulait ni accepter les anciens déportés, ni entendre les récits des survivants.

Il est né en 1927 et est issu d'une famille de neuf enfants, émigrée russe naturalisée française et d'origine juive. La famille est évacuée du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris vers le Maine-et-Loire.

#### Les camps



Suite à une dénonciation, en Juillet 1942, il est arrêté et déporté à Auschwitz-Birkenau avec son père, un de ses frères et une de ses sœurs. Il l'est des rares enfants à avoir survécu à Auschwitz, il cite même dans son livre d'après les propos de Serge Klarsfeld, le célèbre avocat défendant la cause des déportés juifs en France : « Henri Borlant est le seul survivant des six mille enfants juifs de France de moins de seize ans déportés à Auschwitz en 1942 ». Il a survécu à la famine, aux maladies, au froid, aux coups... il a échappé aux fours crématoires dont les victimes étaient choisies par les nazis. Il dit : « je n'étais pas armé pour survivre et j'ai survécu quand même [...] j'ai eu de la chance ». Il souligne aussi à quel point l'être humain est dépossédé de son pouvoir d'agir, de son libre-arbitre sous l'effet de la déshumanisation entreprise par les Nazis : « J'étais comme anesthésié, je ne me posais pas de questions, je subissais. En réalité, c'est une fois dans les camps que la peur ne nous quitte plus, lorsque les Allemands nous répétaient tous les jours qu'on allait mourir et qu'on ressortirait par la cheminée ». L'insouciance de l'enfance ne put exister dans l'univers concentrationnaire. Henri est immédiatement plongé dans la brutalité du monde des adultes, des ces adultes nazis qui n'accorde que peu de prix à la vie humaine, fût-elle celle d'un enfant : « Je n'avais pas de moments d'insouciance, car j'étais considéré comme un adulte. On travaillait dur comme les adultes et nous avions la même ration de pain que les autres. Nous étions tous conscients de ce qui nous arrivait, puisque tout le monde mourrait autour de nous. »

### **L'évasion**

En octobre 1944, Henri Borlant est évacué vers Berlin. Après avoir séjourné dans divers camps, il arrive à Ohrdruf, camp dépendant de Buchenwald, d'où il s'évade le 3 Avril 1945, au moment de l'évacuation par les nazis qui savaient que les Alliés approchaient. Il conduit les Américains au camp qui est libéré le 4 Avril 1945. Il confie avoir « piqué deux voitures aux Allemands » avec sept prisonniers de guerre pour rentrer en France, mais ils ont été arrêtés par les Américains car la route était réservée à l'armée. Il est alors emmené dans un centre de rapatriement, puis conduit en camion pour prendre le train pour la France.

### **Le retour à Paris et les retrouvailles**

Henri Borlant, retour en 1945



Arrivé à Montigny-lès-Metz dans un centre de rapatriement et de contrôle, il figure parmi les premiers déportés à rentrer en France. Il revient ensuite à Paris, mais n'ayant pas de nouvelles de sa famille, il est accueilli par un ami rencontré en Allemagne. Il apprend alors par un coup de téléphone que sa mère est chez lui et l'attend : « Dès qu'on m'a dit que ma mère était là, je suis rentré chez moi ». Lors d'un témoignage vidéo pour le Mémorial de la Shoah, un journaliste lui demande quel a été son premier souvenir de liberté il répond : « J'ai retrouvé ma mère et c'était le principal. C'était ça la liberté. ». Il dit également « l'envie de voir ma mère m'a aidé plus que la foi ». Ce dut être un soulagement pour lui de retrouver les membres de sa famille qui n'ont pas été emmenés : sa mère, des frères et sœurs. Il apprend aussi que son frère est devenu un héros de la Résistance suite à la Libération de Paris. Il ne pouvait pas leur parler de ce qu'il avait vécu mais quand il allait voir ses « copains de déportation », il « ne parlait que de ça ».

Après son retour, Henri Borlant est atteint de tuberculose. Malgré un début d'études particulier, entravé par sa déportation, il reprend le cours de sa vie, passe son bac et se lance par la suite, dans la médecine.

### **Témoignage de la Shoah**

Depuis les années 80, Henri Borlant témoigne, auprès de ceux qui n'ont pas connu la déportation, dans les médias mais aussi dans les lycées : « Je raconte ce qui s'est passé, ce que le nazisme a fait, ce dont le totalitarisme et le fascisme sont capables, la suppression des droits de l'homme, la fin de la démocratie... Je raconte l'histoire de la déportation, je dis, je répète, notamment aux lycéens, aux collégiens et à leurs enseignants : il faut que vous soyez conscients du fait que ce qui a eu lieu peut recommencer. Il y a des massacres ailleurs dans le monde, des massacres de masse. Ce n'est pas fini. La Shoah n'a pas vacciné le monde. »



*Henri Borlant avant la déportation  
Un enfant insouciant au sein de sa famille*



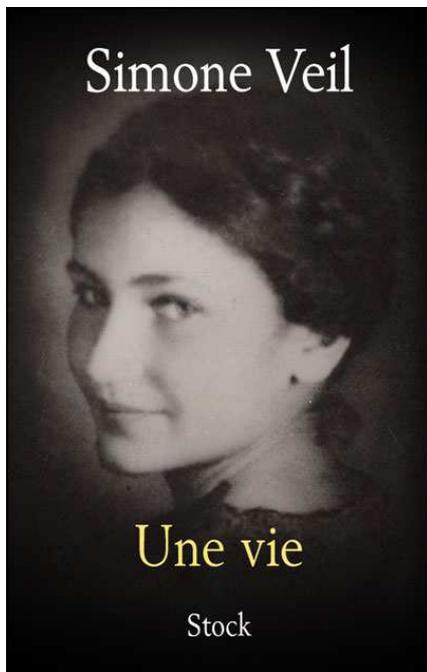
*Henri Borlant, aujourd'hui : un inlassable témoin au service  
de la transmission et de la mémoire*

## B) Simone Veil : un témoignage tardif

Simone Veil a rédigé sa biographie en 2007, soit soixante-deux ans après la Libération. Elle raconte, dans la première partie de son ouvrage, son enfance et sa déportation. Elle a survécu dans l'univers concentrationnaire pendant près d'un an alors qu'elle n'avait que 16 et 17 ans. Son témoignage permet de se faire une nette idée de ce qu'elle y a surmonté : la déportation, les massacres inhumains, la barbarie nazie, le retour à la vie en France ...

### La déportation et les camps

Simone Jacob est issue d'une famille juive, elle est emmenée à Drancy le 13 Avril 1944 avec sa sœur Madeleine « Milou » et sa mère. Elles sont ensuite déportées à Auschwitz-Birkenau où un prisonnier lui conseille de mentir sur son âge, afin de passer à côté de l'extermination : elle



dit alors qu'elle a dix-huit ans. Un matricule, le numéro « 78651 », lui est tatoué sur son bras gauche. Elle dit dans sa biographie : « L'atmosphère de crématoire, de fumée et de puanteur de Birkenau, je ne l'oublierai jamais ». Un jour, la chef du camp décide d'envoyer Simone ailleurs sous prétexte qu'elle est « trop jolie pour mourir ici ». Celle-ci accepte, à condition que sa sœur et sa mère viennent avec elle. En Juillet 1944, les trois femmes sont alors emmenées à Bobrek, camp de travail dépendant d'Auschwitz qui fournit l'entreprise Siemens. Elles sont d'abord affectées aux travaux de terrassement puis à la maçonnerie. L'approche des Alliés entraîne la panique des Allemands, qui décident le 18 Janvier 1945, l'évacuation du kommando. Simone, Milou, leur mère et les quarante mille autres détenus d'Auschwitz commencent alors une « mémorable longue marche de la mort, véritable cauchemar des survivants ». Le voyage est

très éprouvant : « bon nombre d'entre nous avaient péri durant le voyage ». Arrivés à Gliwice, en Pologne, les déportés survivants sont emmenés par convois vers différents camps. Simone quant à elle parvient à Bergen-Belsen, en Allemagne, le 30 Janvier. Les « conditions de vie [...] y étaient épouvantables ». Simone y travaille, dans la cuisine des SS. Le 15 mars 1945, atteinte du typhus et très affaiblie par le voyage, leur mère décède. Sa sœur est aussi très malade, et Simone, elle-même, commence à ressentir les symptômes du typhus.

### La libération

Le camp de Bergen-Belsen est libéré par les Anglais le 15 Avril 1945. C'est pour Simone un immense soulagement de ne plus être appelée par un matricule qui enlevait à chaque prisonnier le peu d'humanité qu'il lui restait : « c'était la première fois depuis des mois que nous utilisions nos propres noms. Nous n'étions plus des numéros ». Mais les deux sœurs, malades et très affaiblies, restent dans le camp plus d'un mois avant d'être libres. Il faut en effet attendre qu'elles ne soient plus contagieuses afin qu'elles ne diffusent pas le typhus au

sein de la population. Lorsque leur état de santé le permet enfin, elles sont convoyées en train jusqu'à la gare régulatrice de Valenciennes, d'où elles sont conduites à Paris. Ainsi, elles arrivent au Lutétia, principal lieu d'accueil des déportés français, situé en plein cœur de la capitale.



*L'hôtel Lutétia, principal lieu d'accueil des déportés à leur retour en France*

### **Le retour à Paris**

A Paris, Simone et Milou retrouvent leur sœur, Denise qui, rentrée quelques semaines auparavant de Mauthausen, les attend. Elles comprennent très vite qu'elles ne vont revoir ni leur père, ni leur frère. Toutes trois sont malheureusement les seules de la famille à avoir survécu à la « fureur nazie ». Elles sont alors accueillies chez leur oncle et leur tante, où Milou, malade du typhus est soignée. Le retour à une vie normale est difficile, Simone préfère se détacher socialement. Les douloureux souvenirs, elle ne peut en parler qu'avec sa sœur car les autres personnes qui n'ont pas enduré les mêmes événements montrent un sentiment d'incompréhension : « les gens préféreraient ne pas trop savoir ce que nous avons vécu ».

Simone Jacob avait été reçue au baccalauréat juste avant son arrestation. Elle reprend ses études, poussée par la famille qu'il lui reste et par le souvenir de sa mère qui l'avait « convaincue de la nécessité d'avoir un vrai métier » et que pour cela il fallait étudier. Malgré sa mort – ou peut-être du fait de sa mort - dans les camps, la mère de Simone tient une grande place dans sa vie. Elle dit ainsi : « chaque jour, Maman se tient près de moi, et je sais que ce que j'ai pu accomplir dans ma vie l'a été grâce à elle ». Elle s'inscrit donc à la Faculté de Droit dans le but de devenir avocate et à l'Institut d'études politiques. Elle rencontre par la suite l'homme qui deviendra son mari, Antoine Veil...

Aujourd'hui, chacun de nous connaît le nom de Simone Veil, le nom d'une femme forte et courageuse qui, non seulement a survécu à la Shoah, mais a par la suite mené son combat politique pour la cause féminine en France.

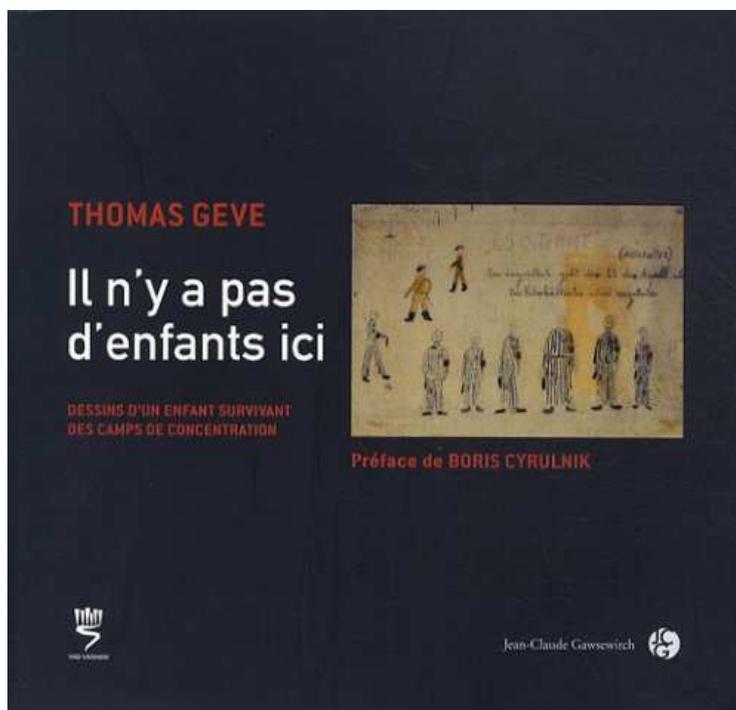
« Rien ne s'efface ; [...] rien ne peut ni ne doit être oublié. »



Simone Veil devant Auschwitz en 2004

## II. Le témoignage par le dessin : Thomas Geve, « un enfant historien »

### A) Un témoignage précoce :



Ce livre, rassemblant environ 80 dessins, est un témoignage d'un enfant de 13 ans sur les camps nazis. Thomas Geve a en effet vécu l'expérience concentrationnaire à Auschwitz, Gross-Rosen puis Buchenwald. Arrêté à Berlin, en juin 1943, en compagnie de sa mère, il est d'abord envoyé à Auschwitz, victime de la déportation raciale (il est juif). Malgré son jeune âge mais grâce à sa grande taille, il est jugé apte au travail, ce qui lui permet d'échapper à l'extermination à laquelle les Nazis condamnaient les plus jeunes, ceux qui n'étaient pas susceptibles de servir comme main d'œuvre gratuite.

Alors que l'Armée Rouge avance en Europe de l'Est, les autorités allemandes décident d'évacuer le camp d'Auschwitz, en janvier 1945. Commencent alors, pour Thomas, les marches de la mort, auxquelles, contrairement à de nombreux déportés, il parvient à survivre. Il arrive à Gross-Rosen près de Breislau (Bratislava), dans l'actuelle Slovaquie, puis à Buchenwald, en Allemagne. C'est là qu'il vit la Libération. Alors que les troupes américaines approchent, le 11 avril 1945, des détenus de Buchenwald, qui ont organisé la Résistance (Comité international clandestin) dans le camp, lancent l'insurrection, grâce aux armes qu'ils ont dérobées auparavant et minutieusement cachées. Dans l'après-midi, les troupes de la 6<sup>ème</sup> division blindée, appartenant à la 3<sup>ème</sup> armée pénètrent dans le camp où ils découvrent 21 000 prisonniers.

Thomas, trop affaibli pour être libéré immédiatement, reste à l'infirmerie de Buchenwald durant un mois, le temps de recouvrer un état de santé un peu meilleur (ou plutôt, moins mauvais). Il en profite alors pour réaliser des dizaines de dessins - 79 exactement - grâce aux cinq minuscules crayons (pas plus grands qu'un mégot) et aux feuilles (un bloc de formulaires SS comportant des

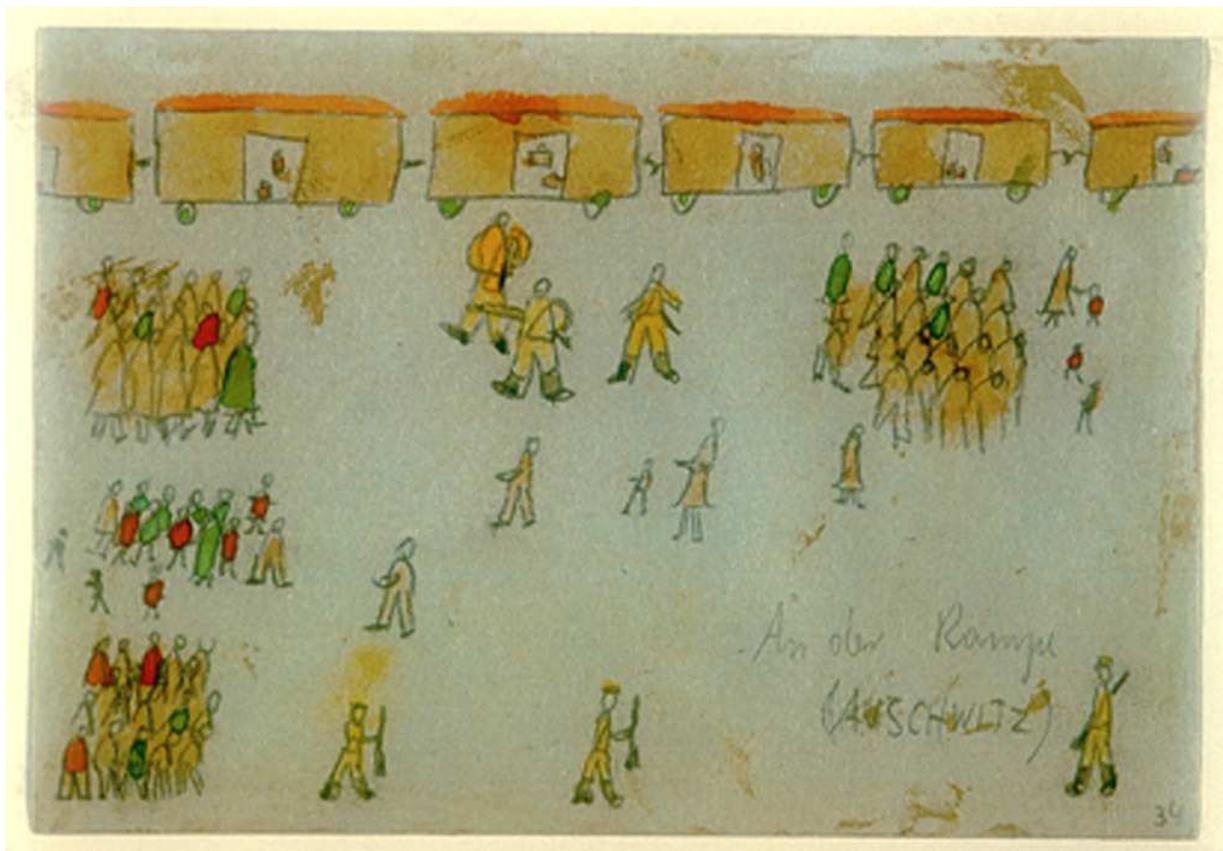
feuilles bleus de 12 x 15 cm) récupérés par l'un de ses camarades. Il prend soin cependant de faire disparaître la croix gammée, symbole haï du nazisme. Il peut alors réaliser ses croquis. Il avait déjà réussi lorsqu'il était à Auschwitz à réaliser quelques autres dessins qu'il est parvenu à cacher dans des ballots de paille.

L'auteur nous raconte ainsi, dès les mois d'avril, mai et juin 1945, son vécu dans les camps, à travers des dessins faits main où il représente son quotidien. Ceux-ci étaient principalement destinés à son père à qui Thomas voulait raconter sa vie dans les camps. Ces dessins naïfs nous permettent donc de nous représenter ce que l'enfant qu'il était a vécu dans les camps, ce qu'il a ressenti, ce qui l'a marqué, tout en retraçant méthodiquement une partie de l'histoire des camps d'Auschwitz, de Gross-Rosen et de Buchenwald.

## B) La description minutieuse de l'univers concentrationnaire :

### 1) L'arrivée à Auschwitz : le début de l'expérience concentrationnaire pour Thomas Geve

#### An der Rampe (« la rampe ») – dessin de Thomas Geve



Cette image représente le moment où les déportés descendent des trains de déportation à Auschwitz. C'est son deuxième dessin. On y voit les wagons en arrière-plan (des wagons à bestiaux, sans fenêtres, sans sièges), des valises encore à l'intérieur. En premier plan, on perçoit les déportés en différents groupes, rangés, triés par les Allemands en armes, qui séparent les mères de leurs enfants, les maris de leurs épouses. Thomas, bien qu'il soit encore très jeune (il a

13 ans lorsqu'il est déporté, 15 ans seulement lorsqu'il est libéré), semble avoir pris conscience immédiatement du sort des membres de chaque groupe. Il en témoigne par ces mots : « *J'ai treize ans. C'est la sélection. On décide qui vivra, qui mourra. Mon père est en Angleterre. Je suis séparé de ma mère. Elle n'est pas revenue des camps.* » Il nous dit ainsi que s'il est en vie, c'est parce que, lors de la sélection, les Allemands l'ont placé dans la « bonne » rangée, sa mère n'a pas eu cette chance. C'est sans doute parce depuis l'âge de dix ans, il a travaillé comme fossoyeur au cimetière juif de Berlin, où il creuse en moyenne 4 à 5 tombes par jour. Il a donc acquis une force de travail et une musculature bien précieuses au moment de la sélection et indispensable à la survie dans les terribles conditions qu'ont connues les déportés.

### K.L Birkenau



Cette image (devenue mythique par la photo que chacun connaît) de l'arrivée à Auschwitz avec les rails amenant des centaines de milliers de juifs à la mort, représente le porche d'entrée de Birkenau ainsi que les barbelés qui l'entourent. Ce porche signifie l'arrivée mais aussi le début du calvaire pour tous les déportés, incluant Thomas Geve, qui resta au camp pendant presque deux ans de juin 1943 à janvier 1945.

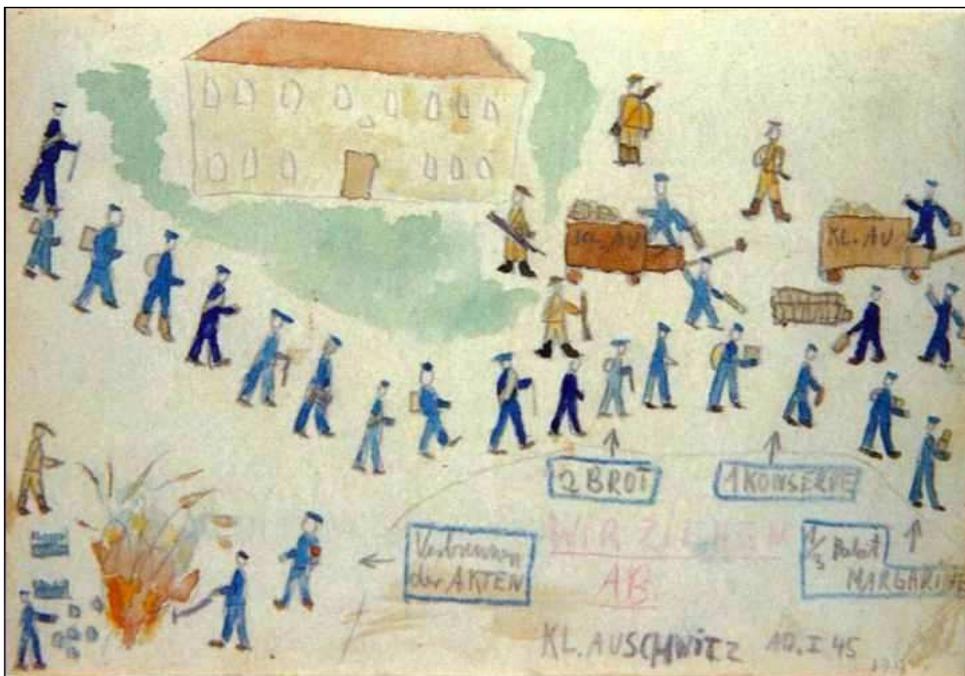
Thomas inclut dans son dessin une note explicative qui fournit des données assez surprenantes lorsque l'on sait qu'elles émanent d'un enfant de 15 ans. On pourrait penser que ce qu'il a vécu l'a complètement dépassé. Or, il semble avoir une connaissance assez précise des opérations de destruction entreprises par les Nazis et des crimes de masse commis dans ce camp. Ainsi précise-t-il, « dans ce camp d'extermination, en Haute-Silésie (Auschwitz), des centaines de milliers d'être humains ont été gazés et brûlés ». Le travail qu'il accomplit alors a pour but des rapporter des faits de manière objective, sans chercher à s'apitoyer sur son sort.

## C) La libération des camps et le retour de déportation.

### 1) Les marches de la mort :

Thomas Geve, dans son souci de retracer au plus juste, de transmettre au plus vrai ce qu'a été son expérience de déporté, n'oublie pas l'un des épisodes majeurs : l'évacuation d'Auschwitz, le 10 janvier 1945, décidées par les autorités allemandes, devant l'avancée des troupes de l'Armée rouge. L'objectif est alors de préserver au maximum cette main d'œuvre gratuite qui contribue bien malgré elle à l'effort de guerre nazi. Pour Thomas, comme pour ses camarades, c'est le début des terribles marches de la mort, ô combien éprouvantes pour les déportés : une grande partie d'entre eux ont succombé sous l'effet de l'épuisement, de la famine, du froid ou sous les coups des SS qui les encadraient encore.

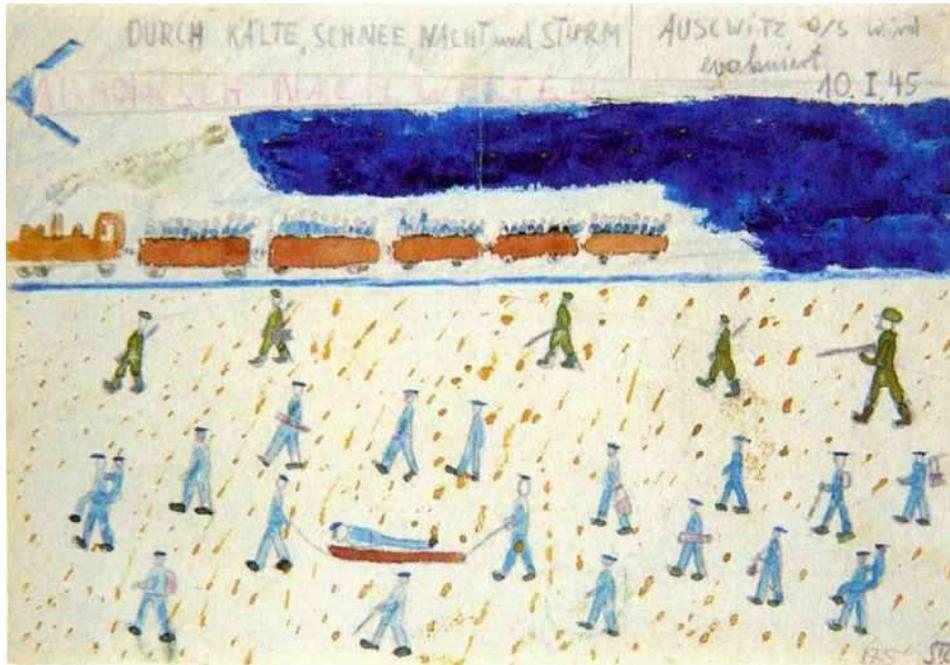
### « Wir ziehen ab » - nous partons (dessin de Thomas Geve, avril-mai 1945)



Thomas nous dépeint le moment du départ d'Auschwitz.  
Il prend soin de préciser la date à laquelle commence, pour ses camarades et lui, les marches de la mort : le 10 janvier 1945.

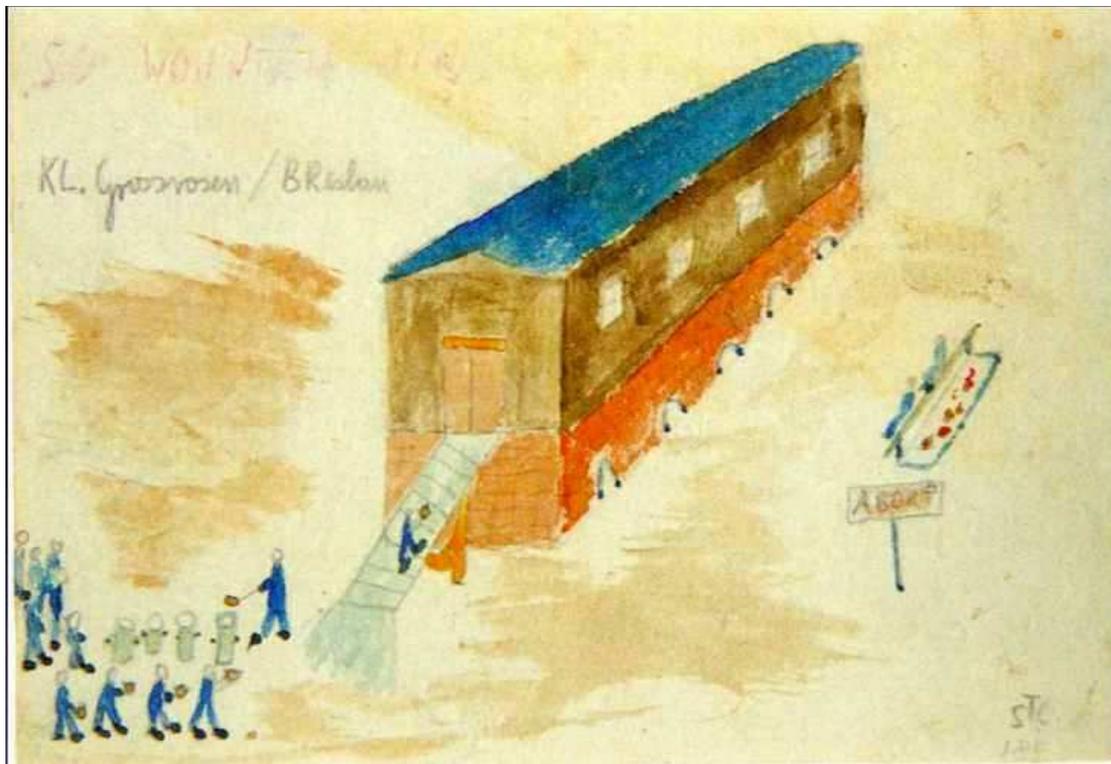
Les déportés reçoivent un peu de nourriture :  
deux pains, une boîte de conserve et un peu de margarine,  
tandis que différents papiers (prouvant les crimes commis dans le camp)  
sont brûlés, afin de ne laisser aucune trace de toutes ces exactions.

## Abmarsch nach Westen (départ vers l'Ouest)



Thomas décrit ici les conditions dans lesquelles s'effectue cette évacuation le 10 janvier 1945 :  
le froid (Kälte), la neige, la nuit et la tempête.  
Certains déportés quittent Auschwitz en train, d'autres à pied.

## « So wohnen wir » (C'est ainsi que nous vivons) – dessin de Thomas Geve



Pour le groupe auquel appartient Thomas, les marches de la mort connaissent une première étape à Gross-Rosen, camp de concentration (Konzentrationslager – KL) près de Breslau dans l'actuelle Slovaquie. « Nous étions à bout de force. Nous n'avions rien mangé depuis 3 ou 4 jours, juste la

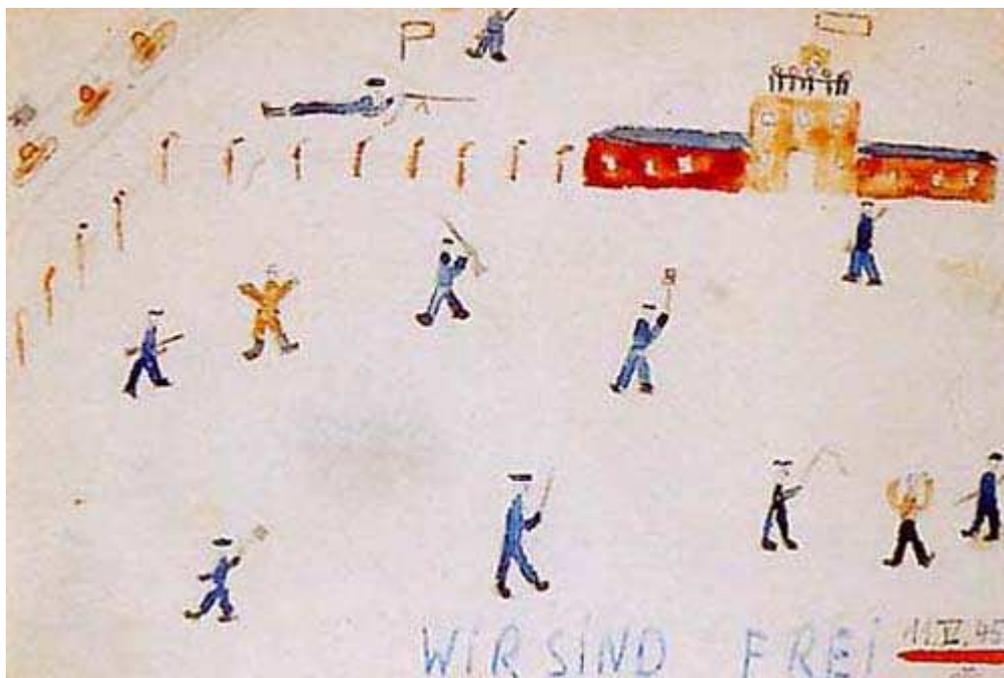
*neige. Les gens se battaient à Gross-Rosen pour se voler de la nourriture. Nous étions couchés par terre. Comme les Russes approchaient, le camp a été dissous. On nous a envoyés à Buchenwald. On nous a mis dans des wagons à bestiaux en direction de l'Ouest – il faisait - 20°C -. Beaucoup sont morts de froid. J'étais très faible. Je ne savais plus où j'étais. »*

Puis ils arrivent à Buchenwald. L'enfermement dans l'univers concentrationnaire se prolonge donc pour Thomas qui n'en a pas encore fini avec la barbarie nazie.

## **2) La Libération du camp de Buchenwald représentée par Thomas Geve**

Un autre de ses dessins, le plus marquant pour lui puisqu'il décrit le moment tant espéré de sa libération, fut celui nommé :

**« Wir sind frei » (« nous sommes libres »)**



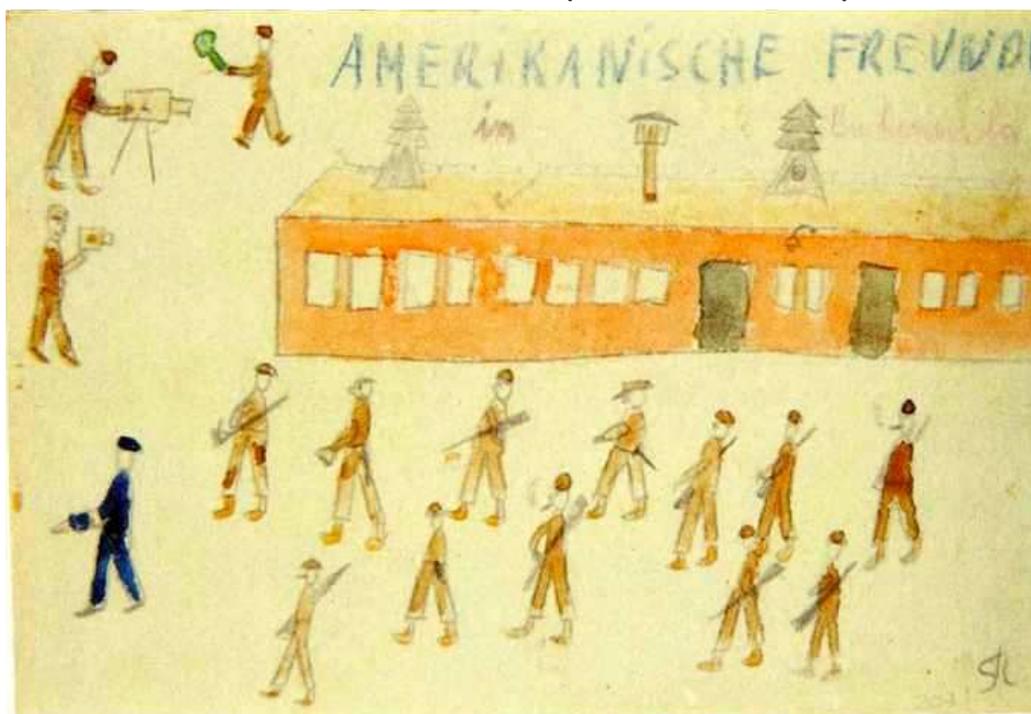
Ce dessin nous montre l'arrivée des alliés américains dans le camp le 11 avril 1945 (date une nouvelle fois précisé par l'historien en herbe). Les Américains en bleu, les soldats allemands en orange, on peut voir un drapeau blanc au dessus du bâtiment ainsi que des chars d'assaut représentés à gauche de la photo.

En effet, lorsque les Résistants de Buchenwald (le comité international clandestin créé dès l'été 1943) sont entrés en action, le 11 avril 1945 à 14 h 30, avant même l'arrivée des Alliés, ils ont pris d'assaut la tour de contrôle qui était gardée par les SS. A 15 h 15, ils ont vaincu la défense des SS, peu nombreux, puisque la décision d'abandonner le camp a déjà été mise en application. Les détenus peuvent dès lors faire flotter le drapeau blanc sur la tour, en signe de victoire, à la place du tristement célèbre étendard à la croix gammée. Thomas lui-même a participé à sa manière à cette libération : il a en effet caché des armes avec lesquelles les résistants ont pu maîtriser les derniers gardes SS.

Peu après, les Américains arrivent à leur tour dans un camp qui a été libéré par les prisonniers eux-mêmes. « *C'est ainsi que les premiers chars américains venant du nord-ouest trouvèrent Buchenwald libéré* », confirme Eugen Kogon, un déporté autrichien, membre de la Résistance du camp. C'est l'image qu'a retenue Thomas de sa libération.

Il a également été marqué par la rencontre avec les troupes américaines (les « amis »). Le dessin ci-dessous nous montre en effet la liberté et la fin du calvaire et des atrocités des camps de concentration.

#### « Amerikanische Freunde » (« Amis américains »)



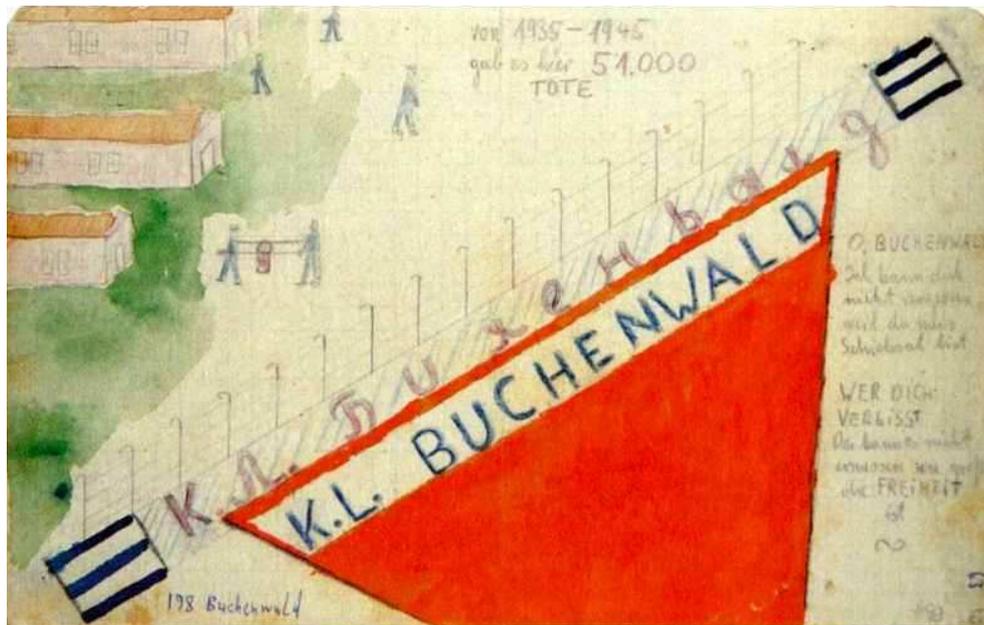
On peut apercevoir les photographes et autres cameramen qui accompagnent les forces armées.

Ce n'est pourtant que le 14 avril – soit trois jours après la libération du camp – que les premiers photographes de guerre américains, appartenant à la 166<sup>e</sup> Signal Photo Company, arrivent dans le camp.

Thomas tire une certaine fierté de ce qui différencie son travail de celui des photographes :

*" Sur les photos réalisées par les soldats après la libération, tout est en noir et blanc, mais dans mes dessins, il y a en plus de la couleur »,* souligne-t-il en effet.

Certains GI ont une cigarette à la bouche, souvenir marquant pour l'adolescent, avec les paquets de chewing-gum et le chocolat qu'ils destinaient aux déportés.



Selon Thomas Geve, entre 1935 et 1945, il y a eu 51 000 morts à Buchenwald. Notre historien en herbe commet ici une petite erreur puisque le camp n'est ouvert qu'en 1937. Pour ce qui concerne le nombre de victimes, il fournit un ordre de grandeur assez proche des chiffres fournis actuellement et qui se montent à 56 000.

### 3) Le retour

#### « Hurra, die Freiheit » (Hourra, la liberté)



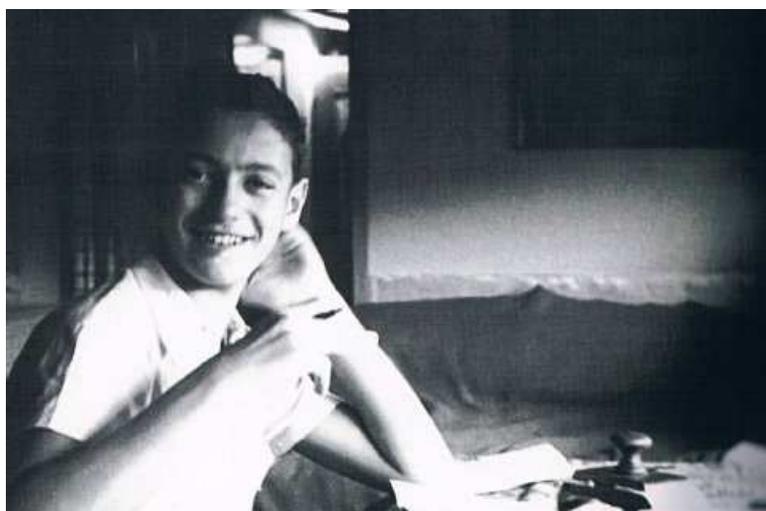
Promenade à Weimar : le camp de Buchenwald est en effet construit à proximité de la ville de Weimar. Pouvoir côtoyer les civils allemands, assister aux jeux des enfants permet de reprendre goût à la vie et d'être vraiment libéré. Il ne faut pas oublier que Thomas a dû rester à l'infirmerie de Buchenwald durant le mois qui a suivi la libération. Il est alors trop faible pour marcher, atteint par la dénutrition et fragilisé par le froid. Ses « ongles étaient partis ».

**« Wir fahren heim » (« Nous rentrons chez nous ») - dessin de Thomas Geve**



Ce dessin est son dernier. Il représente un car dans lequel les enfants sont conduits en Suisse, dans des lieux d'accueil pour les survivants de la Shoah car, pour la plupart, ils n'ont plus de familles ou de parents encore en vie.

Thomas Geve, quant à lui, après avoir passé un mois à se retaper à l'infirmerie de Buchenwald, est allé dans un orphelinat en Suisse, une sorte de maison de convalescence destinée aux enfants survivants de la Shoah.



*Photographie de Thomas Geve prise en Suisse. Il a alors 15 ans et se remet peu à peu des épreuves endurées (déportation, internement dans différents camps, marches de la mort).*

Il ne revoit son père qu'en 1946, après être parvenu à le localiser. Puis, il immigre en Israël en 1950.

Ainsi, les 79 dessins de Thomas Geve fournissent une description minutieuse, attachée au moindre détail, du transport dans des wagons à bestiaux, de la sélection, de la désinfection, y compris la séance de tonte des cheveux et des poils (destinée à éviter les poux et le typhus, la terrible maladie qu'ils propagent) et du tatouage. Il dessine aussi précisément la disposition des blocks et des couchettes. Il n'oublie pas bien entendu les clôtures électriques avec fil de fer barbelé ni le four crématoire. « J'ai procédé chronologiquement », a-t-il précisé. « Auschwitz d'abord, Gross-Rosen ensuite et enfin Buchenwald ». Si ces dessins semblent à première vue naïfs, son intention de dépeindre la réalité « comme elle était » apparaît néanmoins assez surprenante de la part d'un adolescent de 15 ans, tout juste sorti des griffes de l'enfer.



*Thomas Geve aujourd'hui au Mémorial de Yad Vashem (janvier 2015) à Jérusalem.*

## **Conclusion :**

Que ce soient Simone Jacob, Henri Borlant ou Thomas Geve, tous ces adolescents revenus des camps de la mort, ils nous apportent un témoignage poignant qui nous permet de comprendre que la délivrance ne s'est pas déroulée de manière aussi libératoire qu'on pourrait le penser. Elle a souvent été précédée de terribles marches de la mort et elle a été suivie d'une période difficile, dans l'enceinte même des camps pour y être soignés, avant un retour douloureux en raison de la disparition des proches puisque seul Henri a retrouvé sa mère. Si les trois adolescents ont pu reprendre le cours d'une scolarité « normale », ils n'en ont pas moins conservé des blessures irrémédiables. Alors que Thomas a pu (souhait ou besoin ?) témoigner immédiatement, par le biais de ses dessins, les deux autres, à l'instar de nombreux déportés, ont dû attendre des décennies avant d'être en mesure, avant de vouloir en parler.

En somme, les enfants subissaient les mêmes traitements que les adultes, notamment pour les travaux forcés. Certains étaient encore plus soumis à la déshumanisation : les enfants qui arrivaient à Auschwitz étaient généralement envoyés dans les chambres à gaz.

Nous avons pu constater que, comme pour tous les enfants, l'image de la mère était très importante : elle est pour l'enfant un point de repère. Ils survivaient dans l'espoir de la revoir. Elle guidait leurs espoirs, la retrouver était un véritable soulagement et la savoir perdue était un sentiment de tristesse infini.

# SOURCES

## Bibliographie :

- Inge Günther, *“Szenen einer geraubten Kindheit”*, *Frankfurter Rundschau*, 26 janvier 2015
- Simone Veil, *Une vie*, éditions du Seuil, 2007
- Henri Borlant, *Merci d’avoir survécu*, éditions du Seuil, 2011

## Sitographie

- [http://collectifhistoirememoire.org/collectifhistoirememoire.org/UserFiles/file/Geve\\_diapo.pdf](http://collectifhistoirememoire.org/collectifhistoirememoire.org/UserFiles/file/Geve_diapo.pdf)
- [www.sudouest.fr/2015/01/27/en-images-il-y-a-70-ans-la-liberation-du-camp-de-concentration-d-auschwitz-1805784-4803.php](http://www.sudouest.fr/2015/01/27/en-images-il-y-a-70-ans-la-liberation-du-camp-de-concentration-d-auschwitz-1805784-4803.php)
- <http://afmd44.voila.net/EXPOGEVE/ExpoGeve.html>
- <http://afmd44.voila.net/Temoignages/TemoignageTGeve.pdf>
- [www.enseigner-histoire-shoah.org/actualites/semaine-autour-du-concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation-au-cercil.html](http://www.enseigner-histoire-shoah.org/actualites/semaine-autour-du-concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation-au-cercil.html)
- <http://farpi.unblog.fr/thomas-geve/>
- [www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=89](http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=89)
- <http://carcinus.pagesperso-orange.fr/TGEVE.html>